UN ENTERREMENT DE PREMIERE CLASSE…

La nouvelle saison 74-75 débuta par la finale de France au cadre 47/1 à Toulouse, le long du canal du midi, chez Fouinkinos. Ce championnat fut particulier car les draps « Super Extra Roulant » Iwan Simonis (qui étaient à l'époque, je le rappelle, en pure laine, 100%, peignée ou cardée) représentaient le « fleuron » de cette grande firme tricentenaire. Ces draps, après fabrication, nécessitaient un séchage assez long. Ceux de ce championnat avaient-ils bénéficié de ce temps de repos ? Toujours est-il que les billes roulaient…roulaient…au grand désespoir de la plupart des joueurs. Bentolila demandait à Roger Conti (venu en voisin de Pau) comment je faisais pour « garder » les billes…Conti de lui répondre : « Mais je sais très bien comment il fait ! Puisque c'est avec « mon » mécanisme ! ». Au cours d'une partie, alors en pleine série de 180…pts, je me trouve en présence d'un point « dedans » mais beaucoup répété, dans les leçons contisiennes, où je dois rétrograder en amorti, en manquant volontairement la 3, pour que la 2, après être allée à la bande, contre la bille 3 pour la renvoyer sur la 1 de façon à assurer la sortie « à cheval » des billes. Juste avant de jouer le point, je fais un petit signe de tête à Conti qui, bien évidemment, avait reconnu le point cent fois travaillé…Et, manquant la 3 sur ce rétro facile…les spectateurs poussèrent un…Ah !!!! Mais le contre arrivant pour conclure le point…ces derniers comprirent…qu'ils n'avaient rien compris !!! Alors, un petit dialogue entre deux spectateurs s'initia :
« Vous pensez qu'il l'a fait exprès ? »
_ » Bien sûr puisqu'il devait sortir ! »
« Ce n'était pas un coup de chance ? »
_ » Enfin… à leur niveau ! »
Nous nous regardâmes (d'un sourire complice) avec Conti…Aujourd'hui on dirait (lol) ou mdr…puis, je concluais les 187 pts. pour finir la partie. Je disputais la finale contre Jean Lafaille le champion toulousain bien connu ! Avant ce grand match nous assistâmes avec Roger Conti à une scène difficile à narrer puisqu'elle repose, en partie, sur des jeux de physionomies. Néanmoins, je vais essayer de vous la décrire. Imaginez une salle comble de spectateurs (car les toulousains aimaient beaucoup le billard en ce temps-là !) fermée en carré avec un billard au centre et une entrée réservée aux « artistes » ! A l'entrée de cette entrée, Conti et moi bavardons. Jean Lafaille n'est pas encore arrivé. Par contre son père arrive, tout de noir vêtu et la femme de mon futur adversaire toute vêtue de deuil également. Nous sommes sur le seuil, ils viennent vers nous. Conti leur demande comment ils vont ? Et là, jeu de physionomie incroyable, le père déclare presque les larmes aux yeux : « C'est un grand malheur qui nous frappe ! Jean opposé à cet homme !..Que voulez-vous ! ». La femme de Lafaille, par derrière, la mine contrite renforçait les paroles du père. Il n'y avait pas de doute…pour la famille Lafaille, c'était un enterrement de première classe !!!! Quelques instants plus tard Lafaille arrivait le souffle court…presque mourant. Quel drame ! Etre contraint de me rencontrer…Je dois ajouter, pour la fin de l'histoire, que notre toulousain ne craint personne « avec la langue » et que « sa » publicité il « se » la soigne…comme ils disent ! Avant le match, il demande à Foinkinos (le patron) de couper le chauffage du billard…ce à quoi je m'oppose tout net. Le billard était terriblement extra-roulant. Le match commence…après quelques reprises et une série de 80…je sentais que j'avais trouvée Lafaille (elle était facile celle-là !) et que lui perdait la foi car, à un moment donné, alors que je viens de rater, il se lève en me disant : « Je vais la faire cette série de vingt ? » Pauvre Lafaille, après lui avoir donné l'extrême onction, la feuille de match ne marqua, pour lui, qu'une série majeure de 14 ! Il ne vaut pas cela, je tiens à le préciser…Mais, voyez-vous, les siens ne s'y étaient pas trompés, prémonition ? Pure coïncidence ? Désormais Jean Lafaille a pris sa retraite des « cadres » et il se repose, presque en paix, non loin de Tarascon où il suivit les cours, dans sa jeunesse, d'un professeur réputé dans la contrée, un certain…Parparin…Tartapin…Ah ! ça y est, j'y suis ! Alphonse Daudet !!!

Le lendemain matin, revenant sur le lieu des « cendres » et petit-déjeunant avec Roger Conti, un incorrigible spectateur du mélodrame toulousain déclara au comptoir, en s'adressant au patron, avé l'assent toulousain…« Quand on est aussi tocard ! On ne se vante pas trois semaines avant le match de le manger tout cru ce parisien (à l'époque) ! ».

Je regardais alors quelques instants l'inconnu…et je lui dis :
« Pendant trois semaines avant le match dites-vous ? »
_ « Oui Môsieur ! Trois semaines ! »

Je restais pensif…puis il ajouta :
« Té ! Alors, c'est qu'il ne devait pas se sentir en forme, oui ! vraiment ! Parce que d'habitude c'est, au moins, deux mois avant ! »

Ah ! Ces toulousains !

A TOULOUSE...

IMMENSE SUCCES SPORTIF ET D'AFFLUENCE POUR LA FINALE DE FRANCE AU CADRE 47-1 où Francis CONNESSON étonnant d'aisance domine l'épreuve

sur billards « Europa »

Durant trois jours, du 29 novembre au 1er décembre, l'on refusa du monde au Toulouse B.C. qui arborait un heureux air de fête, magnifiquement aménagé en la circonstance par drapeaux, banderoles et spacieuses tribunes.

Succès sans précédent, ce qui n'est pas peu dire à Toulouse, par le fait que cette finale au sommet au cadre 47/1 y était inédite... comme l'indiquait un programme parfaitement édité et largement distribué ! Organisation impeccable, et félicitons tout de suite Claude FOINKINOS, le si accueillant propriétaire du siège à l'inlassable activité avant et durant l'épreuve, le président CHAIGNE et son équipe MM. LAC, CUNY-DUVERGER, GHNASSIA, POMIES, auxquels s'était joint en amicale collaboration M. Roger TURPIN, président fondateur de la Ligue Pyrénées-Gascogne, pour ce qui concerne la presse, la radio, la télévision et la direction sportive de l'épreuve.

Le vendredi à 14 heures eut lieu le cérémonial d'ouverture avec souhaits de bienvenue par M. CHAIGNE ; présentation des joueurs par M. TURPIN qui ouvrit le championnat au nom de la F.F.B., déclaration suivie de l'écoute de l'hymne national, le tout impeccablement ordonnancé.

Le samedi à 14 heures, à la demande de M. TURPIN, une minute de silence fut religieusement observée à la mémoire de M. Charley HAUTOT, ex-secrétaire général F.F.B., décédé la nuit même.

Le dimanche à 17 heures, avant la partie finale CONNESSON-LAFFAILLE, dans une salle comble, en présence de M. Pierre BAUDIS, député-maire de Toulouse, le Maître Roger CONTI, questionné par M. TURPIN, expliqua les difficultés du cadre 47/1, parla de son professorat en faveur de Francis CONNESSON auquel il prédit un très prochain titre mondial, ce dont nous ne doutons pas. Il fut chaleureusement applaudi par une assistance admirative.

En raison de la large domination du vainqueur, voici simplement le résultat complet final de cette finale nationale.

	Points	MG	MP	Série
1) CONNESSON Francis	10	23,43	37,50	187
2) BOUREZG Georges	6	9,92	15,00	97
3) LAFFAILLE Jean	6	9,45	12,50	68
4) BENTOLILA André	6	8,50	9,37	39
5) PERDRIAT Roger	2	8,06	13,63	61
6) LACHAMBRE Jean-Pierre	0	9,33	—	72

Le jeune champion d'Europe au cadre 71/2, invaincu, réalisa 13 reprises contre BENTOLILA (qui fut le seul à dépasser les 100 points contre lui... !), réalisant ici sa série de 187 arrêtée... modèle du genre... qui aurait terminé la partie même sur 400 points. Seize reprises contre PERDRIAT, huit contre BOUREZG, enfin dix-huit contre LAFFAILLE.

Ses meilleures séries : 187, 165, 141.

Comme l'on peut le constater, ses cinq suivants sont très loin et séparés entre eux par moins de 2 de moyenne générale, ils ne furent certainement pas eux-mêmes.

BOUREZG et LAFFAILLE, laissant parmi eux l'impression de bien meilleures possibilités en cette difficile modalité. Tous furent d'une tenue et d'une sportivité exemplaires.

Excellents arbitrages sans une faute de MM. IZALLIER, CHAIGNE, PAGES, DAVEZAC, BALDAZZINI, DUPRAT, TOUZETTE, PETIT, SENTENAC, et marquages parfaits sur feuilles et aux tableaux par MM. LAC, DUVERGER, TURPIN Patrick, JACQUOLETTO, que les oubliés excusent.

Le cérémonial de clôture et déclaration d'attribution du titre au champion avec remise de la belle médaille écharpe tricolore fédérale par M. TURPIN, précéda une distribution de nombreux prix-cadeaux de valeur aux six concurrents.

Un dîner dansant de clôture de 75 couverts réunit ensuite joueurs, dirigeants et accompagnateurs dans le cadre sélect du « Deauville » à Blagnac, en bordure de la Garonne, au cours duquel M. CHAIGNE remercia les uns et les autres, et M. TURPIN intervint sur les thèmes de l'émulation, le dévouement et la performance... très écouté. Il souhaita plein succès à Francis CONNESSON pour ses prochaines finales internationales et lui remit un cadeau personnel, le tout très applaudi.

Et l'on dansa et chanta jusque fort tard... en se donnant rendez-vous au même endroit l'an prochain pour une autre finale « au sommet ». Pourquoi pas le cadre 71/2...?

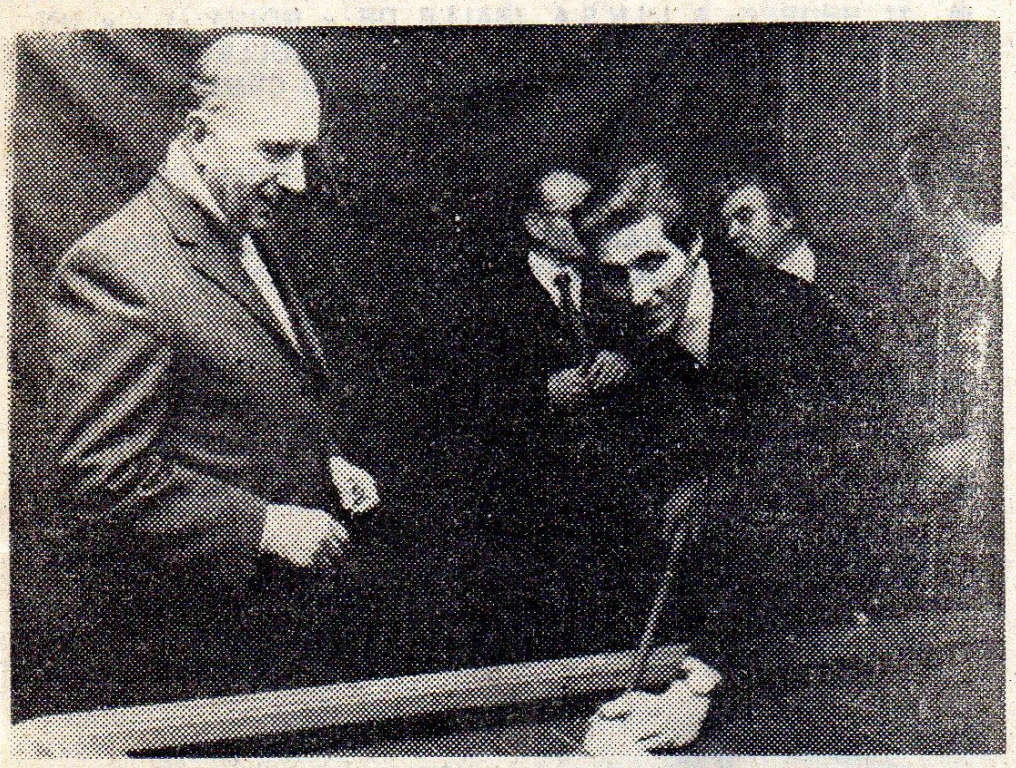
Encore bravo au Toulouse B.C. et tous ceux qui ont si bien œuvré en faveur de notre sport.

Le Pyrénéen de service

Remise de la Coupe à F. CONNESSON par M. le Maire de Toulouse. (le père de Dominique BAUDIS)

BILLARD

CONNESSON : Un champion de France de classe mondiale



Le maître CONTI et l'émule CONNESSON.

Comme nous le laissions entendre dans notre édtion de dimanche, le Parisien Connesson a enlevé, sans peine, le titre de champion de France au cadre 47/1, en surclassant avec une rare maîtrise tous ses adversaires qui sont cependant loin d'être les premiers venus. Il n'est que de se référer aux moyennes réalisées.

Un connaisseur, le maître à jouer Conti, qu'on ne présente pas, voit en Connesson, son élève, un futur champion du monde.

Et c'est bien l'opinion de tous les spécialistes rassemblés, dimanche, au siège du Billard-Club toulousain, à qui le jeune champion a permis de passer un grand moment d'émotion sportive, le mot n'est pas trop fort. En plus de sa classe naturelle, Connesson s'astreint à une hygiène physique et morale rigoureuse.

Après la finale, que ce soit M. Pierre Baudis, député-maire ; M. Farré, maire adjoint délégué, ou M. Rossignol, conseiller général, qui suivirent la finale avec passion, chacun avouait sa satisfaction d'avoir assisté à la démonstration d'un joueur talentueux.

De ses adversaires on peut dire : de Bourezg qu'il est doué, brillant, quelquefois fragile; du Toulousain Lafaille qu'il a manqué d'un souffle la qualification mondiale; de Bentolila qu'il fut efficace; de Perdriat qu'il progresse brutalement, à un âge où on ne l'attendait pas, et citer l'excellente moyenne du sixième du classement : Lachambre.

En résumé, un champion exceptionnel, un championnat d'une haute tenue générale.

De quoi récompenser le sympathique Turpin et son équipe dirigeante de tous les soucis d'une organisation difficile.

CLASSEMENT FINAL

1. Connesson (Paris), 10 points; 2. Bourezg (Paris), 6 points; 3 Lafaille (Toulouse), 6 points; 4 Bentolila (Paris), 6 points ; 5 Perdriat (Arcachon), 2 points; 6 Lachambre (Metz), 0 point.